

faire ce trajet musical, de l'Europe à l'Amérique, de cette forêt de Bohême à une forêt de gratte-ciels. Les deux compositeurs se répondent et dans les deux cas, on retrouve une énergie assez folle. J'ai beaucoup aimé, dans le travail avec l'orchestre, chercher les puissants ressorts rythmiques qui permettent de porter l'œuvre de Bernstein d'une part, et la suite symphonique avec violoncelle concertant de Dvořák d'autre part, que nous avons spécialement concoctée pour ce concert. ».

Raphaël Merlin Direction et violoncelle

Au sein du Quatuor Ébène dont il est le violoncelliste depuis 20 ans, Raphaël Merlin connaît une carrière internationale de premier plan, marquée par le premier prix du concours de l'ARD de Munich en 2004, des Victoires de la musique en 2009 et 2020, une discographie remarquable et diversifiée, allant de Haydn à Dutilleul, mais empruntant aussi les chemins de la pop et du jazz, et plus de 2000 concerts. L'année 2020 voit la consécration pour le Quatuor qui, malgré la pandémie, parvient à mener à terme une intégrale Beethoven, aussitôt devenue « version de référence » (Le Monde), enregistrée tout autour du monde au cours d'une odyssée humaniste. Parallèlement à cette intense vie de musicien de chambre, il poursuit en parallèle ses activités de chef d'orchestre (notamment à la tête de son ensemble, « Les Forces Majeures » connu pour son excellence et son innovation écologique, organisant des tournées d'orchestre à vélo), de compositeur (œuvres créées au Concertgebouw d'Amsterdam, au festival de Lockenhaus, au théâtre des Bouffes du Nord, enregistrées chez Alpha et Warner), d'arrangeur (pour le quatuor Ébène), et de pédagogue (il est professeur à l'Université de Munich depuis 2020).

L'Orchestre Ut Cinquième

Fondé en 1991 par des amis désireux de prolonger leurs expériences de musique de chambre en abordant le répertoire symphonique. Organisé en association loi de 1901, il n'a cessé d'élargir à la fois son effectif et son répertoire, et prépare chaque année trois séries de concerts, abordant les œuvres du grand répertoire convenant à son effectif instrumental, mais aussi des créations de musiciens contemporains.

Nous remercions tout particulièrement Roman Rechekine, Anne Carletti, la Maison du Liban et la Fondation Singer-Polignac pour l'aide apportée dans la réalisation de ces concerts.

Ut Cinquième a toujours souhaité diffuser le plus largement possible la musique «classique» en proposant des concerts à entrée libre. Mais l'organisation de nos concerts devient chaque année un peu plus compliquée en raison de l'augmentation régulière des dépenses auxquelles nous devons faire face, et que la seule participation du public ne permet plus de couvrir.

Au-delà des concerts, vous pouvez nous aider en faisant un don en ligne sur HelloAsso (Flashcode ci-contre). Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de défiscaliser votre don à hauteur de 66%. Ainsi, un don de 100€ ne coûte que 34€. Vous pouvez également envoyer votre don en nous envoyant un chèque à l'adresse Orchestre ut cinquième chez Benoit Ménard/55 bd de Charonne E49/75011 Paris.

Si vous êtes intéressés pour jouer avec nous, adressez-nous votre candidature sur notre site. Nous vous donnons rendez-vous en mars pour un concert sur le thème de "Toujours tu chériras la mer" sous la direction de Félix Bénati !



utcinquième

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Raphaël Merlin, direction et violoncelle

Antonín Dvořák

Dances Slaves et pièces pour violoncelle

- I. Dances Slaves op. 46 n°1
- II. Rondo en sol mineur op. 94
- III. Dances Slaves op. 72 n°2
- IV. Dances Slaves op. 46 n°3
- V. Dans la forêt de Bohême (Le silence de la forêt) op. 68 n°5
- VI. Dances Slaves op. 72 n°7

Leonard Bernstein

Dances Symphoniques de West Side Story

- I. Prologue (Allegro moderato)
- II. Somewhere (Adagio)
- III. Scherzo (Vivace e leggiero)
- IV. Mambo (Presto)
- V. Cha-Cha (Andantino con grazia)
- VI. Meeting Scene (Meno mosso)
- VII. Cool - fugue (Allegretto)
- VIII. Rumble (Molto allegro)
- IX. Finale (Adagio)

Jeudi 25 novembre 2021 - 20h45
Samedi 27 novembre 2021 - 20h45
Dimanche 28 novembre 2021 - 16h

Antonín Dvořák (1841 - 1904)

Danses Slaves et pièces pour violoncelle (1878, 1886, 1892, 1893)

« *C'est diablement difficile d'écrire deux fois la même chose !* » Antonín Dvořák à son éditeur, qui le presse de produire un second cahier de danses après le succès du premier en 1878.

Antonín Dvořák compose ses *Danses Slaves* à la demande de l'éditeur Fritz Simrock, qui lui propose de s'inspirer des *Danses Hongroises* de son ami Johannes Brahms, que Dvořák a d'ailleurs en partie orchestrées. Une première série de danses voit le jour en 1878 (op. 46) alors que la seconde série (op. 72), plus réfléchie, nuancée et expressive, est composée huit ans plus tard. Les deux recueils sont écrits pour piano à quatre mains, avant d'être orchestrés par Dvořák lui-même.

Si le compositeur s'est à de nombreuses reprises inspiré des musiques traditionnelles, de Bohême ou d'ailleurs (il compose en 1877 une série de *Danses écossaises*), il ne se contente pas d'une transcription simple de danses existantes, comme Brahms avait pu le faire. Il en reprend en revanche fréquemment le caractère rythmique. Ainsi, l'op. 46 n°1, l'une des danses les plus vives de la série, est une *furiant* venue de Bohême, alternant des mesures à deux et à trois temps, tandis que le n°3 est une polka aux deux temps très affirmés. L'op. 72 n°2 mêle quant à lui une *mazurka* polonaise à une *doumka* ukrainienne, au caractère rêveur et lyrique, et le n°7, pièce la plus dynamique de la série, retrouve les éclats endiablés du premier opus à partir d'un kolo serbe.

Les deux œuvres concertantes insérées dans ce cycle sont, à l'instar des danses, l'occasion de constater la grande diversité de caractère de l'écriture de Dvořák. Le *Rondo* op. 94, divertissant et plein d'expressivité, est souvent considéré comme le « petit frère » du grand concerto pour violoncelle. Écrit en 1892 pour violoncelle et piano à l'attention de son ami Hanuš Wihan, également dédicataire du concerto, le Rondo est créé à l'occasion de la tournée d'adieu précédant son départ en Amérique. D'un caractère tout autre, plus contemplatif et éthéré, le « Silence de la forêt » est, à l'origine, une pièce écrite pour piano à quatre mains, tirée du cycle *Dans la forêt de Bohême*. L'œuvre connaît un grand succès en 1891 à l'occasion de son réarrangement pour violoncelle et piano, avant d'être orchestrée par Dvořák peu de temps avant son départ, et devient ainsi l'une des pièces les plus jouées du répertoire pour violoncelle concertant.

La diversité de l'orchestration de ces différentes pièces, d'une formation réduite aux cordes accompagnées de quelques bois solistes dans le Silence de la forêt à un orchestre complet faisant la part belle aux cuivres et percussions dans certaines danses slaves, alterne douceur, tendresse, nostalgie et éclats de joie pure, et souligne la richesse de la palette orchestrale du compositeur.

Leonard Bernstein (1918 - 1990)

Danses symphoniques de West Side Story (1960)

« *Tout le monde nous disait que [West Side Story] était un projet impossible... Et on nous disait aussi que personne ne serait capable de chanter des quarts augmentées comme celles de "Ma-ri-a"... que la partition était trop harmonique pour de la musique populaire... D'ailleurs, qui voudrait voir un spectacle dans lequel le rideau du premier acte se lève sur deux cadavres gisant sur la scène ?* » Leonard Bernstein, au magazine Rolling Stone, en 1990.

En 1957, la comédie musicale *West Side Story*, associant à la musique de Leonard Bernstein les chorégraphies de Jerome Robbins et les textes de Stephen Sondheim dans une

réécriture contemporaine et américaine de Roméo et Juliette, rencontre un succès retentissant, à tel point qu'une adaptation pour le cinéma est signée par Robert Wise en 1961. Dans l'intervalle, Leonard Bernstein tire du matériau musical originel une suite de danses pour orchestre symphonique, dont il délègue l'orchestration à Irwin Kostal et Sid Ramin, un ami d'enfance également dédicataire de l'œuvre. Tous les thèmes de la comédie musicale ne sont pas présents – le compositeur évacue ainsi les songs pourtant célèbres que sont « Tonight », « I Feel Pretty » ou « America » – et leur ordre est parfois modifié. Bernstein cherche en effet avant tout à donner une cohérence nouvelle à sa pièce, qu'il construit autour d'une alternance de danses nerveuses et haletantes, combinant emprunts au jazz et à la musique latino-américaine, et de moments de respiration traversés d'un souffle lyrique particulièrement expressif.

La suite des *Danses symphoniques*, écrite pour le concert, se compose de huit danses, évoquant huit scènes de la comédie musicale. Le « Prologue » illustre la rivalité opposant les Jets aux Sharks pour la domination d'un quartier de New York, sur fond de tensions entre jeunes Américains et jeunes Portoricains. « Somewhere » au contraire, incarne le rêve d'un monde meilleur, où l'amour et l'amitié pourraient se déployer au grand jour, loin des tensions sociales. Le « Scherzo » évoque, dans la suite du même rêve, les divagations libres des jeunes gens issus des quartiers pauvres de New York dans une nature chaude et accueillante, tandis que le « Mambo » illustre le retour à la réalité comme à la rivalité, cette fois sous la forme d'un concours-défi de danse. Le « Chacha » reprend le thème de la rencontre des amoureux issus des deux bandes rivales, Tony et Maria tandis que la fugue, faussement « Cool », met en musique l'électricité qui traverse le groupe des Jets à l'approche de l'affrontement avec les Sharks. Le « Rumble » entraîne la mort des deux chefs de bande, dont le frère de Maria, tué par Tony, lequel est à son tour assassiné, par vengeance. Le retour de « Somewhere » enfin, reprend l'espoir fragile d'un ailleurs apaisé, tandis que les deux bandes réunies autour de la douleur de Maria, portent en procession le corps de Tony.

Zoom sur... Mambo !

Le Mambo correspond à la scène du bal de Roméo et Juliette. Il s'agit cette fois d'un concours de danse, opposant Américains et Portoricains, au cours duquel Tony et Maria se rencontrent. D'un genre musical né à Cuba dans les années 1930, Bernstein tire une danse nerveuse et rythmée, faisant la part belle aux cuivres et percussions, parmi lesquelles bongos, cloches, woodblocks et congas occupent une place d'honneur, au service d'un des principaux tournants de l'intrigue. Sur un tempo très rapide (*presto*), Bernstein développe une formule rythmique tempétueuse, sans réelle mélodie, où se succèdent des motifs secs et heurtés, en permanence déstabilisés par des contretemps lapidaires, mettant en scène la rivalité toute en tension opposant les deux groupes de danseurs. L'orchestre est divisé en deux blocs : cordes et bois contre cuivres et percussions, qui se rejoignent parfois sur le motif homorythmique caractéristique de la pièce, interrompu par un « mambo ! » clamé par l'ensemble de l'orchestre.

Le mot du chef et soliste, Raphaël Merlin

« *Le programme de ce concert est un miroir entre deux compositeurs ayant quelque chose en commun avec l'Amérique. Dvořák s'y est rendu en fin de carrière, Bernstein y est né et y a passé sa vie. L'un et l'autre sont d'origine est-européenne, l'un et l'autre ont un sens aigu de la danse et de l'énergie rythmique, qui se retrouve dans les Danses Slaves de Dvořák et chez Bernstein dans le florilège de danses plus ou moins urbaines et plus ou moins modernes que comprend la suite West Side Story.*

La juxtaposition de ces deux langages et de ces deux auteurs nous plonge aussi, d'un côté dans l'exaltation de la nature, et de l'autre en plein macadam. Il m'a semblé intéressant de